

65  
VENEZIA 2008

SERGI LOPEZ

JEAN-MARC BARR

# PARC

UN FILM D'ARNAUD DES PALLIÈRES

Design Affiche : Pierre-Emm • Objet promotionnel. Ne peut être vendu.

AD VITAM



Les Films d'Ici présentent

# PARC

un film d' Arnaud DES PALLIÈRES

avec

Jean-Marc BARR   Sergi LOPEZ  
Nathalie Richard   Laurent DELBECQUE

**SORTIE LE 14 JANVIER 2009**

France / 1h49

**DISTRIBUTION**

**Ad Vitam**

6, rue de l'École de médecine

75006 PARIS

Tél : 01 46 34 75 74

Fax : 01 46 34 75 09

contact@advitamdistribution.com

Dossier de presse et photos

téléchargeables sur :

[www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)

**PRESSE**

**Robert Schlockoff**

**et Valérie Chabrier**

9, rue du Midi

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél : 01 47 38 14 02

rscm@noos.fr



# SYNOPSIS

Georges Clou habite au Parc, luxueuse ville privée de la Côte d'Azur.

Il aime sa femme, son fils, sa maison et son chien. Va au bureau le matin, à l'église le dimanche, indifférent à l'agitation sociale qui secoue le pays.

Riche, solitaire, Paul Marteau traîne une existence mélancolique et désœuvrée. Déchiré entre la sévérité du jugement qu'il porte sur le monde et son désir d'y appartenir, Marteau s'installe au Parc.

Clou y voit l'occasion d'une sincère amitié.

Marteau y trouve une nouvelle raison de vivre : détruire l'idéal de bonheur de l'homme occidental incarné par la famille Clou.



ENTRETIEN AVEC ARNAUD DES PALLIÈRES



**En quoi Parc, adapté d'un roman des années 60, représente-t-il les conflits de notre société moderne ?**

Le film raconte des choses aussi modernes qu'anciennes : les riches ont peur des pauvres et s'en protègent comme ils peuvent, un père a peur du jugement de son fils et manque de le tuer, l'argent fait le malheur de ceux qui n'en ont pas mais aussi de ceux qui en ont, l'amour entre époux est un labeur de tous les jours, etc.

**Clou et Marteau sont-ils les deux faces opposées d'une même humanité ?**

J'ai travaillé avec Jean-Marc Barr à humaniser son personnage de "méchant". Cherché avec Sergi Lopez à relativiser son personnage de bon père de famille. Dans le film maintenant, chaque personnage a sa chance. Aucun ne vaut vraiment mieux que l'autre. Clou et Marteau représentent, à égalité, quelque chose en quoi chacun de nous peut se reconnaître. L'image n'est pas très flatteuse mais elle a le mérite d'être nuancée.

**Comment définiriez-vous votre film ? Un thriller psychologique ?**

J'ai fait *PARC* en pensant qu'il débiterait comme une comédie et glisserait, via le fantastique, vers le film noir. Le genre de ce film est instable, un peu comme les rêves. On m'a dit que *PARC* fonctionnait comme

un cauchemar, parce qu'on ne comprend la raison de l'ensemble qu'à la toute fin. Et encore, comprendre... c'est beaucoup dire.

**Vous mettez en scène un conflit humain dans un lieu qui se veut exempt de conflits sociaux. Pourquoi ce choix ?**

Parce qu'on a beau se protéger, avec toutes les barrières du monde, de ce qui vient du dehors et qui nous fait peur (les autres, les pauvres, les étrangers...), on finit toujours par apprendre que la seule chose dont on devrait - mais dont on ne peut - se protéger, c'est de notre propre solitude, de notre propre désespoir et de notre propre tristesse. Comme dans le film *Alien*. Le vrai danger, le véritable ennemi, provient toujours de l'intérieur...

**À PROPOS DE JOHN CHEEVER**

John Cheever, écrivain américain mort en 1982, est peu connu en France. Né en 1912, il fut reconnu dès les années 30 comme un maître de la nouvelle américaine. Raymond Carver trouve en lui un modèle et devient son ami. Aujourd'hui, Cheever supporte largement la comparaison avec Carver mais son écriture est plus exubérante. Cheever est un écrivain de nouvelles et "Bullet Park" est l'un de ses rares romans. Étrange roman : nombreux monologues intérieurs des différents personnages, multiples digressions emboîtées les unes dans les autres telles des poupées

russes, fréquents sauts dans le temps (passé, présent, futur s'y croisent sans cesse), multiplicité des récits... Cheever déploie toutes les figures dont dispose la littérature moderne, faisant de son roman une sorte d'éblouissant désordre, secrètement et savamment composé. À part une nouvelle ("Le Nageur") dont a été tiré un film avec Burt Lancaster, John Cheever, réputé pourtant aux États-Unis comme un grand inventeur d'histoires, n'a jamais été adapté au cinéma. Ni par les Américains, ni par d'autres. Pourquoi? Peut-être simplement à cause des audaces littéraires citées plus haut, audaces que le cinéma de l'époque n'osait pas encore faire siennes ? Mais on raconte aujourd'hui plus facilement plusieurs histoires dans un même film, on mêle plus volontiers plusieurs époques et on accepte sans doute mieux l'intrusion d'une voix off à l'intérieur de scènes de comédies. Cheever n'attend, j'en suis convaincu, que d'être (re)découvert. Je serais heureux que mon film donne envie de le lire...



## ENTRETIEN AVEC SERGI LOPEZ



### Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

Je suis très peu cinéphile. Je connais donc rarement le parcours des cinéastes qui souhaitent travailler avec moi. Du coup, je n'ai aucun a priori sur les scénarios qu'on me propose et me fie essentiellement à l'intuition de la première lecture. C'est ce qui s'est passé avec *PARC* : je ne me suis pas demandé si c'était un polar ou un drame, ou qui étaient les autres acteurs pressentis - ce ne sont pas des paramètres dont je tiens compte. Je ne connaissais pas Arnaud des Pallières mais son scénario m'a vraiment intrigué dans sa manière insolite de soulever des questions très contemporaines.

### Est-ce que c'est excitant pour un acteur de plonger dans un univers aussi étrange que celui de *Parc* ?

Dans la plupart des films actuels, le réalisateur fait tout pour que le public déchiffre le message facilement. Ce qui me plaît dans *Parc*, c'est le contraire, rien n'est souligné par des effets appuyés ou par des dialogues explicatifs : la complexité de la narration et des personnages nous fait nous poser des questions. C'est très stimulant pour un acteur.

### Comment pourriez-vous définir votre personnage ?

D'abord, comme dirait Arnaud, il a mon corps et ma tête! C'est un bourgeois qui s'est

bâti une existence stable et rassurante. Je crois que c'est un personnage dans lequel nous pouvons tous nous reconnaître. Si *Marteau* (*Jean-Marc Barr*) symbolise le chaos, Clou incarne l'homme occidental qui trouve normal d'avoir de l'eau chaude, de l'électricité et une piscine à sa disposition, sans réaliser qu'il fait partie d'une petite minorité de privilégiés sur la planète.

### C'est aussi un homme qui cherche à se protéger.

Comme chacun d'entre nous, Georges Clou subit le diktat de la société occidentale qui lui impose de travailler toujours davantage pour accéder au confort et accumuler les biens matériels. Et plus on possède de biens, plus on a peur de les perdre. Du coup, on se protège en érigeant des barrières, comme dans le quartier où vit mon personnage.

### Est-ce que vous avez de la sympathie pour lui ?

Oui, parce qu'il a des failles et qu'il est touchant. Il se pose des questions sur son mal-être ou à propos de son fils mais il n'ose pas affronter les réponses. Jamais il n'aura le courage de s'avouer qu'il s'est peut-être engagé dans une mauvaise voie - et probablement depuis longtemps. Par moments il m'irrite parce que je me reconnais en lui ! Moi aussi, il m'arrive de renoncer à me battre pour éviter de tout remettre en question.

### Est-ce qu'on se prépare à un tel rôle ?

Pas tellement. Quand je tourne en français, je prends un plaisir ludique auquel je tiens beaucoup. J'essaie vraiment de préserver cette notion de plaisir de jouer. Et puis Arnaud est tellement habité par son film que toutes les informations qu'il m'a données au cours de nos discussions m'ont aidé à m'approprier Georges Clou. Du coup, je suis imprégné du rôle presque malgré moi. C'est le contraire d'une construction. J'ai parfois le sentiment que c'est le personnage qui vous possède et non l'inverse.

### Quels sont les rapports de Georges Clou avec son fils ?

Le fils fait preuve de bien plus de lucidité que son père. Il se demande ce qu'il va pouvoir faire dans cette société surprotégée, où chacun joue un rôle fixe et défini. Il dit clairement à son père qu'il ne veut pas de cette vie toute programmée. Il veut la liberté de tout reprendre à zéro et remet en question le pseudo-paradis dans lequel chacun de nous pense vivre.

### Comment Arnaud des Pallières dirige-t-il ses comédiens ?

Il ne donne pas d'indications du genre "Regarde un peu plus à droite" ou "Fais la même chose en souriant." Mais il a un discours très riche, très argumenté, qui nous inspire. Il nous parle des sentiments du

personnage, de son évolution dans le récit. Pour nous permettre d'être naturellement "possédé" par lui.

### Est-ce qu'il est très dirigiste ?

Non. Parce qu'il désire que les comédiens apportent leur propre subjectivité. Afin que tout ne se déroule pas selon un programme trop défini. Pour Arnaud, c'est dans un tremblement du visage ou un regard inattendu qu'on peut parfois le mieux exprimer la vérité du personnage. Pour la scène du petit déjeuner, il n'a pas exigé de moi telle ou telle attitude... Il m'a juste demandé la veille ce que j'aimais manger au petit-déjeuner. Comme j'ai répondu que je prenais du fromage, de la charcuterie, des tomates, il m'a préparé un vrai festin ! C'est de cette manière, très concrète parfois, qu'on se laisse habiter par un personnage...

### Comment le tournage s'est-il passé avec Jean-Marc Barr et Nathalie Richard ?

Arnaud m'a dit un jour qu'il n'était pas certain que Jean-Marc et moi appartenions à la même espèce humaine. J'ai tout de suite compris ce qu'il voulait dire. Jean-Marc, pour moi, c'est l'extra-terrestre total. Sa façon de parler, de marcher, de respirer est à l'opposé de la mienne. Du coup, la rencontre avec lui a été une grande source d'inspiration. Face à lui, je me sentais complètement

Georges Clou. J'imagine qu'il a dû se sentir très Marteau face à moi...

Nathalie Richard m'a beaucoup impressionné. Elle est à la fois discrète et extravertie, cultivée et capable de parler de choses triviales. Malgré sa complexité, elle est d'une simplicité désarmante et s'abandonne dans le jeu avec une aisance incroyable.

### ARNAUD DES PALLIÈRES À PROPOS DE SERGI LOPEZ

*J'avais écrit cette lettre à Sergi Lopez pour lui demander de jouer Clou : "Cher Monsieur, il est difficile de rendre compte de l'intuition au nom de laquelle on est convaincu qu'un acteur est "la" chance d'incarnation d'un personnage. Georges Clou est un père aimant, un mari amoureux, un homme simple dont on pourrait dire qu'il est fait pour le bonheur s'il n'y avait cette crise qu'il traverse et que le film raconte. Les gens heureux n'ont pas d'histoire... il faut donc un acteur particulièrement gracieux pour l'interpréter. Un qui ne passe pas en force, qui prend le temps de s'attarder aux menus détails dont un personnage est fait. Je crois que vous avez cette qualité précieuse et j'aimerais que vous acceptiez d'en faire profiter mon film." Je n'ai finalement jamais envoyé cette lettre car Sergi et moi avons fini par nous rencontrer autrement. Mais elle exprime toujours l'essentiel des raisons de mon choix.*

### Comment avez-vous rencontré Arnaud des Pallières ?

Il avait aimé ma présence dans *Crustacés et coquillages* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau. Comme je ne connaissais pas son univers, j'ai visionné *DISNEYLAND, mon vieux pays natal* et *Adieu* : j'ai eu l'impression qu'Arnaud était un formidable héritier de la Nouvelle Vague - sans chercher à la copier - et j'ai été frappé par sa sensibilité, très rare dans le cinéma français d'aujourd'hui.

### Qu'est-ce qui vous a frappé dans son univers ?

Après avoir vu ses films, j'ai compris que la force de son cinéma venait de la juxtaposition de mots et d'images contradictoires. Cette opposition vous place dans un état de chaos mental qui m'intéresse et que je retrouve dans le final de *PARC* - que je ne révélerai pas. Quand on rencontre un cinéaste comme Arnaud des Pallières, on sent immédiatement sa passion, son humilité et sa grande culture. La confiance s'est établie très vite entre nous, ça m'a donné envie de me mettre complètement à son service. Pour moi, le travail d'Arnaud est une véritable célébration de la vie : il y a une humanité chez lui qui me bouleverse.

### Comment pourriez-vous dépeindre votre personnage ?

Arnaud n'a cessé de me répéter "essaie de relier le personnage à toi." Pour moi,

Paul Marteau incarne le génie et la décadence de l'Occident de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Il est à la fois nihiliste et épicurien. Il veut tout essayer dans la vie car c'est un esprit curieux mais plus il en sait sur le monde, plus cela le détruit de l'intérieur. Il me fait penser aux Flagellants, qui pensaient que la flagellation permettait d'expier les péchés des hommes.

### Pensez-vous qu'il ait une dimension politique ?

Dans la mesure ou le geste criminel de Marteau s'inscrit dans le désir de "sauver" l'humanité, oui, je crois qu'on peut dire qu'il a une dimension politique. Parce que chez Marteau, le dégoût de la Société est très fort. Même s'il en est un grand privilégié. Son geste est une sorte d'acte terroriste, et le terrorisme est une forme (inexcusable mais réelle) de politique.

### Comment vous êtes-vous préparé au rôle ?

J'ai essentiellement lu le livre de John Cheever dont s'inspire le film. Mais le plus important, c'est la disponibilité qu'on a sur le plateau. Devant la caméra, il y a un saut dans le vide à faire, qui dépend beaucoup de ce qu'on est par ailleurs dans la vie. Si on est trop préparé pour un rôle, on est comme prisonnier. Avec l'expérience, on acquiert

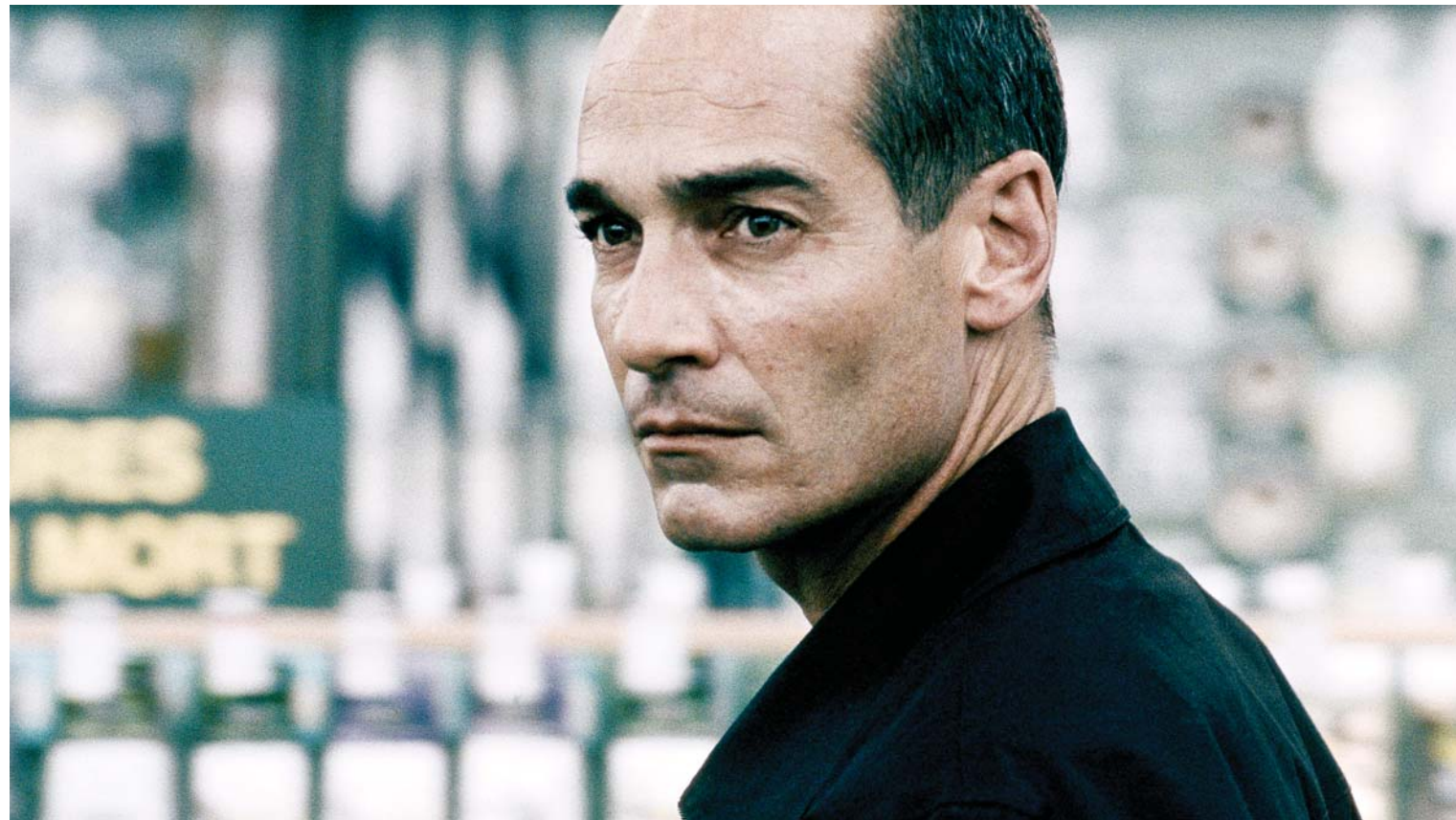
plus de confiance, et on peut jouer comme font les enfants : avec concentration et écoute des autres.

### Vous connaissiez Géraldine Chaplin avant ce tournage...

Elle fait partie de ces quelques actrices, comme Charlotte Rampling ou Geneviève Page, que j'ai la chance de connaître et qui étaient les déesses de mon adolescence. J'ai suggéré Géraldine à Arnaud parce qu'elle a cette grâce et cette fragilité qui correspondaient au personnage. A mes yeux, la scène entre elle et moi constitue le tournant du film.

### ARNAUD DES PALLIÈRES À PROPOS DE JEAN-MARC BARR

*Jean-Marc Barr est devenu en un jour, en un film, mondialement célèbre. Il semble être resté depuis ce jeune homme riche et solitaire qu'incarnait aux yeux du public l'acteur du Grand Bleu. Physiquement, il est étonnant de constater à quel point il a peu changé. Tout juste le visage a-t-il gagné en gravité. Mais c'est la même innocence, la même absence de psychologie, la même beauté immédiate. Acteur physique, sensuel, pourvu d'un discret accent américain, Jean-Marc portait pour moi déjà en lui cet homme trop riche, trop beau, ce solitaire à l'identité hésitante, désireux d'intégrer la petite communauté du Parc, qu'un effondrement dépressif pousse un jour à commettre un acte catastrophique.*



ENTRETIEN AVEC JEAN-MARC BARR

## ARNAUD DES PALLIÈRES

### Biographie

Né en 1961 à Paris, où il a effectué de brèves études de littérature.

Au théâtre, il joue quelques rôles et met en scène deux spectacles. Étudiant en cinéma, il invite Gilles Deleuze à venir prononcer une conférence et filme : *Gilles Deleuze : Qu'est-ce que l'acte de Création ?* (1988).

Il réalise plusieurs courts métrages dont : *La Mémoire d'un Ange* (1989), *Avant Après* (1993), *Les Choses Rouges* (1994).

Il tourne un premier long métrage de cinéma : *Drancy Avenir* (1996), enquête historique, poétique et philosophique sur les traces de l'extermination des Juifs dans Paris et sa banlieue aujourd'hui.

Suivent deux moyens métrages pour la télévision : *Is Dead (Portrait Incomplet de Gertrude Stein)* (1999) libre "autoportrait" de Gertrude Stein à la manière d'elle-même, à partir de ses textes autobiographiques.

*DISNEYLAND, mon vieux pays natal* (2001) voyage au pays de Mickey et remontée sous forme de cauchemar dans les sombres temps de l'enfance.

Son second long métrage : *Adieu* (2004) avec Michaël Lonsdale, Aurore Clément, Laurent Lucas et Olivier Gourmet, croise plusieurs histoires, dressant le portrait douloureux d'une France inhospitalière, indifférente au sort des immigrés clandestins renvoyés dans leurs pays d'origine.

*Parc*, adapté d'un roman de John Cheever, est son troisième long métrage.

Arnaud des Pallières est scénariste et monteur des films qu'il réalise.

Il travaille actuellement à l'adaptation, pour le cinéma, de la célèbre nouvelle de Heinrich Von Kleist : "Michael Kohlhaas".



## Martin WHEELER

### Compositeur

Né à Londres en 1956. Enfance en Angleterre. Adolescence en Australie. Joue de la guitare dans divers groupes rock. S'initie à la musique synthétique avec les premiers systèmes modulaires analogiques et le travail sur bandes magnétiques. Années 70 à Londres : musique improvisée, bruitiste, avec guitares préparées, en marge du milieu de la musique improvisée et de la scène post-punk.

Années 80 à New York : joue avec des musiciens de free jazz, hip-hop, rock, reggae, no wave. S'intéresse à l'informatique musicale. Enregistre avec les premiers séquenceurs et samplers dans divers studios new-yorkais et en joue, live, avec plusieurs groupes (dont Pleasure).

Vit et travaille à Paris depuis les années 90. Compositeur, designer sonore, il se consacre principalement à la bande son de films de cinéma. Son approche sculpturale, à l'aide d'outils informatiques qu'il a développé, privilégie un travail de la matière sonore en temps réel.

Il signe, entre autres, la musique originale des films de : Hélène Angel (*Peau d'homme cœur de bête*), Solveig Anspach (*Haut les cœurs, Back Soon*), Christophe Blanc (*Une femme d'extérieur*), Robin Campillo (*Les Revenants*), Claire Simon (*Ça brûle*).

Après *DISNEYLAND, mon vieux pays natal* et *ADIEU, PARC* est sa troisième collaboration avec Arnaud des Pallières.

## LISTE ARTISTIQUE

Georges Clou  
Paul Marteau  
Hélène Clou  
Tony Clou  
Evelyne Marteau  
Le Propriétaire  
Le Guérisseur  
La Mère de Marteau  
L'enseignante

**Sergi LOPEZ**  
**Jean-Marc BARR**  
**Nathalie RICHARD**  
**Laurent DELBECQUE**  
**Delphine CHUILLOT**  
**Jean-Pierre KALFON**  
**Laszlo SZABO**  
**Geraldine CHAPLIN**  
**Judith HENRY**

## LISTE TECHNIQUE

Scénario  
D'après le roman  
de  
Réalisation  
Image  
Son  
Musique originale  
Montage  
Mixage  
Production  
Une coproduction

Avec la participation de

Développé avec le soutien de

Distribution France  
Ventes internationales

**Arnaud DES PALLIERES**  
**"Bullet Park"**  
**John CHEEVER**  
**Arnaud DES PALLIERES**  
**Jeanne LAPOIRIE**  
**Jean-Pierre DURET, Olivier MAUVEZIN**  
**Martin WHEELER**  
**Arnaud DES PALLIERES**  
**Jean-Pierre LAFORCE**  
**Serge LALOU / Les Films d'Ici**  
**Les Films d'Ici**

**France 3 Cinema, Rhône Alpes Cinema**  
**Canal Plus, Cinécinéma**  
**Région Rhône-Alpes**  
**Région Provence Alpes Côte d'Azur**  
**Centre National de la Cinématographie**  
**COFINOVA 3 & SOFICINEMA 2**  
**Films Distribution**  
**Editions Montparnasse**

**La PROCIREP - ANGOA AGICOA**  
**The European Union's MEDIA, Programme**  
**Ad Vitam**  
**Films Distribution**



Durée : 1h49 • Support : 35mm • Format : 1.85 • Sound : Dolby Digital • N° de visa : 116 077

© LES FILMS D'ICI / FRANCE 3 CINEMA / RHÔNE-ALPES CINEMA - 2008